Formation philosophie. Nouveaux auteurs du programme de philosophie.

3 décembre 2021 (par Nathalie SERRE)

Il s’agit d’une introduction aux thèmes de cet auteur. Ce document est seulement la mise en forme de la présentation faite oralement.

**HANS JONAS**

|  |
| --- |
| **VIE** |

Hans Jonas est né en Allemagne, à Mönchengladbach , le 10/05/1903. Il s’intéresse apparemment beaucoup et seulement, aux études des textes de la religion juive et aux discours des prophètes de l’Ancien Testament. En effet il grandit dans un milieu plutôt religieux mais son travail est aussi teinté de toutes les interrogations d’un esprit critique qui par ailleurs reçoit dans ses études scolaires les enseignements de la science moderne. Même si, adolescent, il va chercher une identité dans le Sionisme plus ou moins militant et fait une thèse sur la gnose antique, son esprit rationnel et critique le mèneront au long de sa vie vers un recul très marqué envers la religion et la figure de Dieu.

Quand il entame ses études de philosophie, il recherche d’abord l’enseignement de Husserl à l’université de Fribourg, car la phénoménologie aborde le réel comme la science (ou du moins le prétend). Il sera ensuite fasciné par la profondeur nouvelle du travail de Heidegger. Il suit son enseignement avec ferveur au côté de Hannah Arendt et Gunther Anders par exemple.

* 1933 Londres : il fuit le nazisme.
* 1939 Canada : il y trouve des premiers refuges et du travail
* 1955 New York : il s’établit définitivement en Amérique.
* + des allers retours en Israël tout au long de sa vie.

Il s’installe finalement à New Rochelle près de New York où il enseigne. Meurt à New York , le 05/02/1993.

Afin de mieux connaître sa vie mais aussi de suivre les événements du 20° s aux côtés d’un philosophe, on peut lire ses *Souvenirs*.

**Quelle est sa biographie bibliographique ? (voir slide 2)**

On distingue souvent trois moments de ses publications :

Autour de sa thèse, son travail sur la gnose et la religion.

Puis des articles et livres autour de la biologie

Enfin, des articles et livres autour de l’éthique.

***Ethique du Principe Responsabilité est la plus connue mais représente la 3eme partie de sa philosophie. Son travail sur la responsabilité se subdivise en réflexion sur une responsabilité globale et sur une responsabilité médicale.***

|  |
| --- |
| ***ETHIQUE = La plus intéressante ? difficile à dire. Mais l’éthique sur la responsabilité globale (crise écologique planétaire) est la plus célèbre et la plus ancrée pour nous dans le réel et le présent. Enjeu de notre époque qui nous parle de la crise écologique et climatique***  ***Cette partie est donc particulièrement intéressante par-rapport aux élèves : parle d’un point central d’actualité. Parle de la surpuissance de la technique humaine (puisqu’on en vient à parler d’anthropocène).***  ***Nous parle d’une Ethique du présent pour assurer le futur ou pour plutôt Rassurer le futur ?  ELEVES : connaissent peut-être l’Ecoanxiété/la solastalgia ? Sondage nous et étude du Lancet. (slide3)***  ***Quoiqu’il en soit, Jonas peut donner des éléments d’analyse de la situation. DONC il y a une actualité de cette œuvre.***  ***La théorie de Jonas a déjà eu des conséquences : Durabilité du développement durable (prise en compte des générations futures)***  ***ET 2 « avatars » en particulier sont connus et se sont développés avec d’autres auteurs :***  ***Son avatar - : Heuristique de la peur***  ***son avatar + le principe de précaution de Rio.***  ***De manière générale son œuvre est une source prolifique de pistes, de concepts, de points de vue……***  ***→Je mettrai l’accent sur ces points. Ce que je connais le mieux aussi ! Du coup, je signalerai des liens et ouvertures sur des thèmes de la philosophie environnementale ou Ethique environnementale et dans laquelle Jonas a une place centrale. (en bleu)*** |

**→Remarque pragmatique, par rapport à l’examen du baccalauréat : NOTIONS**

**NATURE/ TECHNIQUE (sujet sur volet moral)/ TEMPS/SCIENCE. Nous croiserons aussi la RELIGION.**

Je vous propose de travailler en 3 temps :

1. **Analyse des grands thèmes de son œuvre et en particulier dans le *Principe-Responsabilité***
2. **Lecture textes divers**
3. **Plan de la conférence Sur une *Ethique du Futur* qui peut être proposée en lecture suivie. Et lecture d’un texte.**

|  |
| --- |
| 1. **I. Analyse des grands axes de son œuvre** |

**A/ Situation :**

La place de Jonas relève à la fois d’une place dans les événements du 20°S et dans la philosophie. C’est quelqu’un que son époque fait penser avec un recul étonnant.

-Dans les événements de son siècle : Deuxième guerre mondiale/ Hiroshima/ catastrophe écologique généralisée (3 événements majeurs). Après la cruauté extrême, l’explosion technique brutale de la menace nucléaire, nous vivons l’« apocalypse rampante » de la techno puissance moderne (EDF p109)

Jonas considère ces événements comme des étapes nouvelles de l’humanité. Il affirme qu’il y a là du nouveau à penser. (Ce qui n’est pas le cas de tous les événements de son siècle).

-Dans la philosophie de son siècle :

Avant la guerre : Jonas se situe d’abord lui-même dans le courant de la phénoménologie. La phénoménologie de Husserl puis de Heidegger. Il s’intéresse à cette interrogation sur l’être-sujet qui trouve ses origines dans l’enseignement de Husserl. Puis il se passionne en suivant pour une phénoménologie qui refonde l’ontologie, qui redistribue les sens de « Etre » : l’ « ontophénoménologie » de Heidegger. Cette ontophénoménologie ne quittera jamais le mode de réflexion de Jonas. N’intervient pas tout le temps mais souvent et à certaines étapes de son argumentation.

Cela malgré l’immense déception de : « l’alignement du penseur le plus profond de l’époque sur le pas cadencé des bataillons bruns »EDF Conf 1. + *Souvenir*s

Selon Jonas, la Seconde guerre Mondiale est une « ligne de partage des eaux » historique. Elle sépare aussi 2 courants en philosophie:

Partage entre philosophie **Ethique** (Ecole de Francfort) et **Philosophie analytique** (plutôt anglo-saxonne))

*« Parle de philosophie des vaincus et philosophie des vainqueurs » ?? Vaincus* : cherchent les limites de l’agir et considèrent qu’il doit y a un enjeu à être.

*Vainqueurs* : reste très théorique. Il s’agit encore de scientifiser le monde à partir du sujet. (Un des accomplissements de la perspective critique de Kant ?) Tout est langage et il n’y a pas d’enjeu à être.

Jonas ne veut suivre d’abord ni l’un ni l’autre. Suit une phénoménologie et à sa façon, il redistribue l’être et les valeurs des êtres : il y a de l’Etre en général mais des étants particulièrement intéressants qui sont les vivants. C’est en voulant démontrer la valeur de la vie comme finalité intrinsèque et finalité de l’Etre en général qu’il rejoindra finalement le chemin de **l’Ethique** mais pour autres raisons que la shoah. (Puissance technique comme puissance de destruction des espèces vivantes). Mais repensera cet événement dans *Le Concept de Dieu après Auschwitz*,1984.

**B/ Grandes axes : technique/ biologie/ éthique/politique (méthode : science/phénoménologie/ontologie)**

Suit donc **la phénoménologie :** parce qu’au moment de la spécialisation des sciences elle propose un **projet scientifique** pour la philosophie : une méthode d’observation et de description sous un regard « pur » de la conscience. Il suit l’enseignement de Husserl à Fribourg. Mais il est gêné par un certain scientisme dans la posture même de départ : la conscience est l’alpha et l’omega de la connaissance.

Il fait de la science, voit son matérialisme et la place du corps. Jonas se lance dans une réflexion critique du dualisme : une ligne de fracture lui paraît toujours présente depuis Descartes : entre esprit et corps. Il écrit un livre là-dessus : *Puissance et impuissance de la subjectivité*. Entre pensée et substance étendue le corps affirme sa présence avec la phénoménologie première mais il est un objet intentionnel de la conscience, il **n’est qu’un** objet intentionnel. Il le dénonce en particulier dans la philosophie de Husserl.

Plutôt vers Merleau-Ponty (qu’il ne cite pas) ?

Pour Jonas, fondamentalement il y a du corps dans le sujet connaissant, et plus encore dans le sujet agissant.

**DONC la question de ce que l’on peut donc appeler chez lui «  l’être-corps » demeure.**

→Jonas s’intéresse alors à **la biologie.** En même temps qu’il acquiert beaucoup de connaissances en ce domaine ainsi que dans celui de la médecine, il traque leurs formes de matérialisme. Par cette double exploration il cherche le statut philosophique de l’Etre-corps, il cherche à construire une phénoménologie de l’Etre-corps. C’est le sens des textes de l‘ouvrage : *Le phénomène de la vie*.La science peut nous aider à penser ce nouvel *être-moi (nous= humains)* avec ce qu’ont amené Copernic et Darwin. MAIS « un simple matérialisme tel qu’on le trouve dans la vision de la physique ne pourra jamais le comprendre »p60EDF conf1/ N’est-ce pas « l’espace cosmique » qui a également produit la vie, le plaisir et la douleur, la volonté et la peur, le voir et le sentir, l’amour et la haine » ? p60

La science ne dit pas tout. Elle n’est pas le seul mode du vrai. Elle doit faire la place aussi à une métaphysique ancrée dans la vie terrestre. **Contre une forme de science et de sa vérité matérialiste : Jonas rend hommage à Whitehead : *le concept de nature*.**

→Au final : quel est cet Etre-moi ? Et quelles seront les conséquences de ce statut repensé du sujet ? :

Dans *Ethique du futur*, Conf 1, il propose lui-même de partir d’une phrase comme « j’ai faim ». Il se préoccupe d’une phrase comme « j’ai faim ». L’imbrication inhérente à cette phrase entre l’esprit et le corps est son premier lieu de pensée propre en philosophie. Il n’en fait pas une approche analytique (comme Wittgenstein) mais en cherche le sens dans diverses directions pensant y trouver le statut philosophique de l’humain-sujet qui a faim, qui vise sa faim et la ressent en même temps. Une faim qui l’implique dans le monde comme pensée et corps, dans son être entier. Et une faim qui interroge à tel point son être que s’il ne lui répond pas il risque le non-être.

(cf : Platon on ne philosophe pas bien le ventre vide. Jonas reprend une phrase de Brecht qu’il a remis au goût du jour en éthique environnementale en Allemagne : « d’abord la bouffe après la morale ») (//Problème d’ailleurs de **certains des pays en voie de développement** à qui on ne peut rien demander en réflexion écologique par exemple, sauf la contraception volontaire et douce selon Jonas. *Eth de la nature. 8 entretiens.* **Rejoint iciune préoccupation de l’Ethique environnementale)**

Donc « J’ai faim » : Une faim qui le rapproche des autres êtres vivants, une faim qui le situe dans les formes de vie terrestres.. La faim est une qualité qui appartient à l’Etre de la chose ! ☺ p79 « On appellera fondement ontologique (comme l’obligation de manger …) le recours à une qualité qui appartient à l’être de la chose »

**Concluons sur cet aspect de sa phénoménologie : le sujet humain est un être ancré dans son corps et son corps est ancré dans la ressource terrestre. Pas sûr que les philosophes ni même la pensée de l’homme occidental en ait mesuré les enjeux théoriques et pratiques. L’Etre-corps n’empêche pas la liberté (cf textes sur la subjectivité MAIS prise dans une nécessité qui ne la diminue pas *mais la responsabilise*.**

(RQ : La nourriture sert souvent d’exemple.

Je suis condamné à être libre disait Sartre/ Je suis condamné à me nourrir aussi par exemple. Ce sont 2 attributs de l’être-nous, de l’être-corps, 2 attributs ontologiques parmi d’autres de notre Etre humain. Subvenir à ses besoins/être libre…

Nourriture : Une dimension de son Etre qu’il partage avec les autres vivants non-humains. DARWIN complètement intégré dans la place qu’il donne aux êtres humains. En ce point aussi Jonas fait corps avec les bases de l’Ethique environnementale.

Dans ETh. Du Futur. Il est encore question de la nourriture aussi. P79)

**Mais de façon générale, ce travail aboutit à la notion de « vie authentiquement humaine » qui contient le rapport à la santé, la beauté et les mille sensations procurées par les choses naturelles qui sont notre environnement premier**.

**//dans l’Ethique environnementale, l’exploration de ce qu’est la vie authentiquement humaine s’est développée comme une suite de la phénoménologie, par des américains en particulier : philosophie de la connexion ou par le norvégien Arne Naess.**

**Ce parcours de la phénoménologie puis de l’onto-biologie l’amène finalement à l’éthique : dans la réflexion éthique de Jonas, toutes ces bases se retrouvent et deviennent des fondements pour l’éthique elle-même.**

**D’abord et toujours il s’intéresse à éthique médicale. Puis son regard se porte sur la technique en général. Travail tardif car quand sort le *Principe responsabilité*. Il a 76 ans.**

**Mais l’éthique n’a jamais été loin de ses préoccupations.**

**→//ce qui inscrit sa démarche dans l’Ethique environnementale est qu’il met toutes ses ressources intellectuelles passées au service de d’une cause. Il s’agit d’argumenter pour défendre. Démarche assumée par la philosophie de l’écologie qui, sans négliger le critère de la vérité, cherche à remporter un combat contre l’aveuglement occidental sur la valeur intrinsèque des êtres non-humains. Et cela parce que cette interprétation de l’être de ces êtres a conduit au saccage planétaire que l’on connaît L’éthique a ainsi toujours un Bien à exposer et à défendre et une visée pratique**.

→ Ainsi le livre  *Principe-responsabilité* est-il construit en quelque sorte à l’envers par-rapport à une recherche nue aboutissant à une éthique par exemple. Ici, on trouve d’abord les impératifs éthiques et ensuite leur défense. Jonas parle lui-même « d’argumentation » pour qualifier son travail. On le voit la justification théorique, la réflexion philosophique apparaît comme un instrument, un instrument au service de l’instrument éthique lui-même. D’ailleurs il en parle-non comme d’une démonstration- mais comme d’une *argumentation***.**

**B/Le Principe Responsabilité : se veut ouvertement Ethique. (écrit en allemand)**

1. **PROBLEMATIQUE :**

Très belle préface de Jonas lui-même : « Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l’économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l’homme de devenir une malédiction pour lui. » Ou : « Ce que nous vivons aujourd’hui, c’est le paradoxe de cette réussite biologique formidable qui menace de s’inverser en catastrophe par destruction de sa propre base naturelle ». *Ethique du Futur*

Quelques éléments caractéristiques de cette situation nouvelle (de ce qui est nouveau dans la situation) sont analysés par Jonas, le caractère devenu directement pratique du savoir scientifique (avec le rôle moteur de l‘économie du 20°s : exploitant directement (et finançant donc) des résultats scientifiques), l’économie de la voracité en général (slide). Il propose aussi une nouvelle figure du mal : avoir fait des mauvais choix sans volonté de nuire. PHIEp57. C’est une attitude assez générale qui correspond aux années du mythe du progrès. (Remarquons cet objet ou figure éthique de Jonas : une faute sans coupable (responsable mais pas coupable ? En quelque sorte !)

Existe une certaine soumission aliénation au technocommerce (technicocommercial voilà ce que nous sommes devenus) qui contraste avec cette surpuissance : « Sommes-nous « qualifiés pour ce rôle démiurgique ? c’est là la question la plus grave qui puisse se poser à l’homme qui se découvre subitement en possession d’un tel pouvoir destinal » LPR.p57. « L’essence de l’agir humain s’est transformée » ! ch 1p21. Essentiellement une puissance dont l’expérience témoin est Hiroshima (puis Tchernobyl). Il faut aller au-delà même de cette prise de conscience d’être devenu une « force de la nature », « l’homme en tant que force agissant au sein de la nature ».EDF NATURE BAC. **//Ce type de réflexion que nous trouvons chez Jonas fait partie du terreau qui a fait émerger l’idée d’Anthropocène.**

D’où ce nouvel « objet spéculatif » p35 : « Du moins n’est-il plus dépourvu de sens de demander si l’état de la nature extra-humaine, de la biosphère dans sa totalité et dans ses parties qui sont maintenant soumises à notre pouvoir , n’est pas devenu par le fait même un bien confié à l’homme et qu’elle a quelque chose comme une prétention morale à notre égard-non seulement pour notre propre bien mais également pour son propre bien et de son propre droit. Si c’était le cas, cela réclamerait une révision non négligeable des fondements de l’éthique ».p34

Ici nous retrouvons la base de la réflexion en Ethique de l’environnement : trouver la valeur intrinsèque des êtres non-humains.

**2/ Plan de la suite du livre :**

Très riche, il n’est pas évident en fait, une table des matières détaillée mais pas si explicite et des figures conceptuelles récurrentes : responsabilité, utopie, référence à Marx, l’être et le néant, le devoir-être…qui réapparaissent comme des bouchons dans des différents chapitres.

Pourtant malgré les spirales (ou cercles de rétroaction) une progression argumentative générale peut être repérée. Proposition dans le tableau suivant :

|  |
| --- |
| (**Préface** : Le Prométhée définitivement déchaîné…)  La **mise en place du principe** : problème éthique nouveau et responsabilités nouvelles (anciens et nouveau impératifs). Formulations de l’impératif p. 40/ critique de l’utopie technique p48 + réponses aux objections.  La question des **fondements de l’argumentation**.  **L’ontologie première** : p.96 à 106  (p. Etre et fin p107(→ être pose déjà une fin= être. Affirmation)= « immanence de la fin »p111 à p117  **Biocentrisme** : Utilisation de sa philosophie de la biologie. (p 118 à 161)passage par Le biocentrisme.p118…. surtout p146 147 la fin est domiciliée dans la nature) à p161.4. mêle vie et être. Fin de la métaphysico éthique classique jusqu’à Heidegger. voir p174)  **Retour ontologie** : p161 ? 175 Conclusion ontobiologique  Examen approfondi de la **responsabilité en général** (définitions et réponses à des objections) archétypes et quelques prolongements politiques p 176 à 211  **L’horizon de l’avenir** et la responsabilité nouvelle p211à (définitions et réponses aux objections)ex p251 De l’enfant jusqu’à la biosphère p263 264 texte p 270 ?  **Critiques des utopies** : marxisme et capitalisme lequel meilleur pour l’avenir ? p272 tyrannie ? p280+ critique de la temporalité de Bloch et Marx renvoyés au fond dos à dos.  **La part politique (car impératif plus collectif que privé)** p281 à 350 (v p41)  →Idée du Developpement durable : p350 à 361 + p 396 idée d’une nature humanisée p 396  **La fin du livre? Remplacer l’utopie par le souhait du « semblable » (préserver). Car « un héritage dégradé dégradera en même temps les héritiers »**  **Et la liberté et la responsabilité sont réaffirmées : car le futur est ouvert pour être futur et c’est donc l’action qui rédigera la fin de notre temps.** |

**Ici, nous allons extraire quelques éléments de cette progression.**

L’idée est d’indiquer **comment Jonas a ouvert des portes** avec –sous un air rangé- le **foisonnement** de ses propositions, des portes parfois contraires, ouvrant sur des chemins que pas mal de gens ont pris, dans diverses directions donc. Jonas source, souche… de plusieurs courants de pensée et au sein même de l’éthique environnementale ou en général des socles théoriques du Développement Durable.

**3/ Approfondissement de quelques étapes de la démonstration : Ethique et responsabilité : La responsabilité technique+ futur :**

1. Enoncés du principe :

Comme il commence par l’aboutissement, le principe éthique recherché, le voici : « *la boussole »* est le principe éthique suivant, énoncé de ce qu’il appelle « principe-responsabilité » (il est formulé dans la structure de l’impératif catégorique de Kant) :

« Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d’une vie authentiquement humaine sur Terre ».

Ou pour l’exprimer négativement : « agis de telle façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d’une telle vie »

Ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l’humanité sur Terre »

Ou enfin, formulé à nouveau positivement : « Inclus dans ton choix actuel l’intégrité future de l’homme comme objet secondaire de ton vouloir ». p41

**(//la plupart de l’Ethique environnementale entame une discussion avec l’impératif catégorique de Kant)**

1. La question des fondements de l’argumentation

**Etonnamment**, la justification théorique pourrait ne pas être absolument nécessaire selon lui. Il existe 2 façons de guider le bien agir : directe/ indirecte.

**La façon directe** est de reconnaître que le Bien émane du bon sens et montre une certaine évidence : On trouve cette même idée chez Kant, de l’honnête homme qui a l*’intuition* du Bien (« on peut être bon et honnête sans philosophie ». Préface à la *Métaphysique des moeurs*.)

Pour JONAS : survivre, vivre bien si on peut et ne pas être cruel envers autrui ; chercher le plaisir et fuir la souffrance chez nous et les autres ; sauver nos enfants et leur permettre de faire la même chose… tout cela n’est pas si nouveau. Sommes-nous encore dans l’exigence de devoir justifier cela ? p29 Dans quels délires de puissance a-t-il fallu qu’on tombe depuis bien longtemps pour devoir rappeler cela. Il écrit : « Nouveaux sont les dangers mais ancien le Bien »… « Car dans l’histoire, l’homme s’est déjà montré avec ses hauts et ses bas, sa grandeur et sa misère, son sublime et son ridicule. » Voir Jean de Léry (slide)

Mais ce qui diffère de Kant est que pour Jonas, la base de l’accès direct à la morale est un *sentiment* moral.

Ethique du f. p112 on trouve une mise en situation de ce sentiment devant la situation nouvelle : « montrant ces êtres du futur comme nos victimes… »,  «  Cela ne saurait être ! Nous ne pouvons l’admettre ! nous n’avons pas le droit de faire ! nous crie aux oreilles l’effroi éprouvé devant la vision. Nous voici assaillis par la crainte désintéressée pour ce qu’il adviendra longtemps après nous –mieux par le remords anticipateur à son égard, et par la honte envers nous-mêmes, pur réflexe de l’honnêteté ainsi que de la communauté générique même en l’absence de toute sanction métaphysique ».

**La façon indirecte est le processus de justification**. Jonas ne se dérobe pas à la rationalité. La justification consiste à l’adapter aux temps nouveaux et aux nouvelles conditions de notre agir,« … ce savoir doit d’abord être mis à l’abri d’être arbitraire, autrement dit, il ne doit pas rester confié au sentiment mais il doit se légitimer théoriquement à partir d’un principe intelligible. » LPRp 63 sq p 63

Cf exergue

« Nulle motivation louable ne saurait servir d’excuse aux insuffisances philosophiques de l’argumentation »

Jonas propose 2 objets à défendre : la continuation de l’humanité et la continuation de la nature (êtres non-humains) en passant par l’établissement de leur valeur intrinsèque. Mais il y participe d’une façon originale (et si utile !) par la question du futur, sauver la valeur intrinsèque d’êtres du futur et faire du futur une sphère du droit.

Cette « situation inédite » appelle directement une éthique nouvelle liée au possible. La notion du temps est ainsi fondamentale. Ceci rejoint deux reproches fréquents adressés au Principe de Jonas :

1. Parle d’une responsabilité non pas du passé mais du futur (éthique du futur). Répondre de ce qui ne s’est pas passé ?

2. Parle non pas des gens existants ou à la rigueur passés mais des gens du futur, non-existants. (réciprocité impossible)

1. Problème d’une éthique pour le futur ?

MAIS la responsabilité a toujours été une affaire de futur. Ne commence pas après l’action et ses conséquences. Repsonsabilité est un pb de libre-arbitre : moment du choix. Ce moment est toujours avant les conséquences envisagées donc il est tourné vers le futur. Qu’est-ce qui change vraiment avec la responsabilité environnementale ou écologique ?Le problème original du principe responsabilité n’est pas le futur mais le futur long (« responsabilité temporellement élargie » (p236) C’est la puissance nouvelle de l’agir qui veut cela.

2.Et dont les conséquences retomberont sur la tête des gens futurs. (Déjà n’est-ce pas un pari optimiste qu’il reste des gens du futur ?!)D’abord, la réciprocité n’est pas une condition de la responsabilité : par exemple l’enfant ne rend rien à ses parents qui en ont naturellement la responsabilité ; le patient ne doit rien à son médecin qui en a artificiellement la responsabilité. Jonas prend en compte le fait que s’il reste au présent des gens susceptibles de faire des enfants, il est dans notre puissance de les faire tous disparaître ou vivre mal**.** Ainsi, notre responsabilité est engagée. Les gens du futur sont sous notre dépendance. Il faut parler d’une responsabilité élargie, et totale même envers l’humanité.

La responsabilité d’un futur long et large. Elle s’étend à l’humanité entière. On ne le voit pas assez selon Jonas à cause de la grande quantité actuelle d’humains et à cause de l’opulence de certaines catégories. Ce que la très grande population humaine empêche de voir est que l’homme est aussi très menacé.

C’est pourquoi il ne s’intéresse pas vraiment à la responsabilité de la situation actuelle, ne cherche pas les responsables de la crise écologique actuelle **(//comme dans la sphère de l’Ethique de l’environnement on se dispute aujourd’hui autour de l’anthropocène**) Jonas fait preuve d’indulgence. Peut-être y a-t-il eu, comme nous l’avons dit au début, nuisance sans intention de nuire. Ou plus globalement : EDF : p91 « la routine de la civilisation moderne-dont nous vivons **tous-**devient un problème éthique ».

**Cependant maintenant : Le temps de l’innocence est terminé. Le temps de la responsabilité du futur est arrivé.**

1. **Science 1 La biologie : ontobiologie (tjs ds le processus de justification théorique)**

Jonas s’appuie sur ses connaissances et son travail dans *Le phénomène de la vie.* Jonas franchit ce que j’appelle ici le « mur de Kant » Peut-il y avoir des buts poursuivis en dehors de l’homme ? N’est-ce pas de l’anthropomorphisme ?

«Surgit ainsi la question de savoir s’il existe une fin dans le monde objectif, physique ou seulement dans le monde subjectif, psychique ». C’est une « question ontologique capitale »p124 Les êtres vivants sont tous animés d’une fin. Qu’est-ce qu’une fin ? C’est un but poursuivi.

-Il y a des fins immanentes sous forme de fonction. Extérieur à l’homme et en dehors de toute recherche religieuse. Cela avait déjà frappé Aristote : le corps vivant est soma organikon. Ce qui a donné « organe » et qui signifiait Le corps composé d’outils.

-Il y a des fins immanentes sous forme d’intérêt. Le regard intramondain note l’« énorme participation de « l’intérêt » qui imprègne l’agir « volontaire », « parfois d’espèces dotées d’un système nerveux central, « une émotivité profonde dans la poursuite de leurs buts…Que penser de ces « processus subjectifs» ? p123 « aucun témoin de l’intensité expressive de l’agir et du pâtir animal ne peut méconnaître la pure présence de ces éléments. »p127

PREMIERE FOIS parle de processus subjectifs, d’éléments subjectifs du vécu animal.

« Nous pouvons donc dire avec quelque assurance que le domaine des mouvements corporels volontaires chez l’homme et chez l’animal est un lieu de détermination réelle par des fins et des buts qui sont accomplis objectivement par les mêmes sujets qui les entretiennent subjectivement : qu’il existe donc un « agir » dans la nature. Cela implique que l’efficience des fins n’est pas liée à la rationalité, à la réflexion et au libre-arbitre donc à l’homme. »p132

Il y a donc une valeur intrinsèque des vivants : animaux et végétaux par leur vouloir-vivre et leurs multiples desseins observables. **« la nature cultive des valeurs ».** Nous pouvons trouver ici de nombreux liens avec Bergson mais là où Jonas voit une continuité du vivant, Bergson parle d’un saut qualitatif quand il s’agit des êtres humains. Au contraire, Jonas parle de ce qu’il appelle le principe de continuité : l’homme n’est que la face émergée de l’iceberg. Parlons alors d’un enfant rebelle de Kant, qui invente la catégorie de **« subjectivité sans sujet »** pour qualifier la vie. La vie en général apparaît comme centre de la valeur, a une valeur intrinsèque.

**//Sa position dans les philosophies de l’environnement est donc le biocentrisme.**

Et si la finalité est à respecter comme bien-en-soi.p159, si notre devoir est le respect des fins, notre devoir est de les respecter ces êtres dotés de finalités et la vie en général comme subjectivité sans sujet. Avoir une fin est donc un caractère ontologique. *« Dans la faculté comme telle d’avoir des fins « en tant que caractère ontologique » nous pouvons voir un bien-en-soi dont il est intuitivement certain qu’il dépasse infiniment toute absence de fin de l’être ».*

1. **L’ontologie : (nous venons déjà de parler d’ontobiologie mais va au-delà.)**

La teneur de l’Être dans sa totalité m’interpelle (EDF p. 85). Chaque être me dit qu’il a peut-être quelque valeur puisqu’il est et n’est pas non-être. LA réalité nous oblige par ce qu’elle est visée par la conscience. » Elle dit qu’il est mieux qu’elle soit plutôt qu’elle ne soit pas (p86 87) : « *ce devant quoi déjà je suis toujours responsable avec tout mon pouvoir d’agir-parce que sa valeur possède un droit sur moi. » Ethique du f. p.85* Jonas pense alors démontrer qu’il faut franchir ce que j’appelle ici **le pont de Hume** et passer de **l’Etre au devoir**. *EDFutur* p81. L’être vaut mieux, vaut plus que le non-être. De ce principe de l’interpellation de l’être de notre conscience, il tire une philosophie de « l’appel ». Tous les êtres nous appellent, nous lancent un appel proportionnel à la puissance de non-être que nous avons sur eux.

« et **si 1**. Il s’agit d’une chose **fragile** comme tt vivant par ex est par essence. **Et si 2**. Cette chose est à la portée de mon agir = alors « il se produit que l’appel génénral de tout Etre doté de valeur précaire me vise très actuellement et devitn pour moi un commandement ».

**//Cette philosophie de l’appel s’est développée en particulier aux Etats-Unis sous la forme des éthiques du Care.**

La fragilité et ses degrés sont intrinsèques selon Jonas (vivant et être non vivants parfois), elle devient de ma responsabilité dès que ma puissance peut intervenir dessus. La deuxième forme du mal est alors clairement définie : la destruction. L’Etre vaut plus que le non-être.Le Bien en soi est l’ accroissement de la puissance de l’Etre ( assez spinoziste ?). Ou le bien est «  ne pas détruire ce qui est ».Le Mal est destruction de l’Etre.

**« La philosophie doit élaborer une éthique de l’être » et non de l’homme. *Pour une éthique du futur* : Entretien1. //Il accomplit une décentration de l’éthique entamée avec son Biocentrisme.**

Pour finir : (EDFp89) l’espèce humaine, de forte aujourd’hui détient sa fragilité intrinsèque et est aussi menacée dans le futur par sa propre puissance. Le passage est toujours-déjà franchi pour l’humain : car la liberté appartient à son Etre et donc responsable. « La responsabilité existe donc avec ou sans Dieu, et surtout…avec ou sans tribunal terrestre. »p83

**Etant donné la puissance de notre agir collectif les solutions et les responsabilités doivent s’établir surtout collectivement**.

1. **La part politique : (p228 et sq par exemple)**

Nous pouvons aussi commencer aussi par des reproches adressés à Jonas : « La question des implications politiques de ma pensée – la renonciation aux utopies ainsi que le scepticisme envers la capacité de la démocratie à faire face aux défis de l’avenir – prêta surtout à controverse » *Souvenirs*

On a pu lui reprocher son pessimiste, une tendance antidémocratique et même l’annonce à demi-mots d’un diktat écologiste…De fait il s’oppose à un livre de Ernst Bloch : le *Principe espérance* (foi en un monde aménagé par la technique). Cependant dans le livre, son adversaire majeur est Marx et l’utopie Marxiste. Il s’agit peut-être aujourd’hui d’un combat dépassé politiquement, peut-être même déjà en 1979, Jonas ayant traversé le 20°S est un philosophe de l’époque marxiste etc. Mais ce qui n’est pas du tout dépassé dans son œuvre ici, c’est la question : comment remplacer l’utopie ? Par quoi ?

En fait il n’est pas contre l’espérance qui le serait ? Il est fondamentalement **pour**. Mais ce qu’il veut montrer est qu’il ne suffit pas d’espérer, loin de là, pour qu’il y ait de l’espoir. Dans *Principe Responsabilité*, Jonas se bat avec l’idée même d’utopie. Il dira ensuite clairement dans Souvenirs que son adversaire politique est clairement l’utopie.

Cf article Boyer. *Jonas contre l’utopie marxiste.*

Si on note une certaine bienveillance aussi envers la théorie de Marx c’est un peu pour le fond: une société sans classe, le début de la véritable humanité, le royaume de la liberté. « C’est comme du vin fort ».

MAIS aujourd’hui il y a un prix de l’espoir réel, c’est le sacrifice des utopies.

**→ Entre les lignes nous voyons à quel point Jonas est obsédé, en réalité travaillé, par la dimension de l’avenir et les problèmes propres que cette idée pose. Comment faut-il penser l’avenir au présent ? La représentation de l’avenir n’attend pas que l’avenir soit présent. La représentation de l’avenir comme avenir encore joue un rôle capital dans les décisions du présent.**

On se trouve un peu dans la situation des futurs contingents d’Aristote : (*Interprétation* 9) quelle est la part d’être des 2 possibilités : il y aura demain une bataille navale ou il n’y aura pas demain une bataille navale. L’un ou l’autre est vrai, donc même si on ne sait pas lequel, un des deux est déjà inscrit dans l’Etre. C’est dans cette représentation que Jonas inscrit Bloch « l’utopiste par excellence) note p.332 Dans l’espérance le futur est déjà présent, elle pose un Fatum de l’issue heureuse.

Marx est aussi dans la même catégorie avec un peu moins de naïveté car le processus dialectique est difficile et il n’est pas certain néanmoins Jonas dénonce une conception du temps historique issue de la religion monothéiste. Dit de Marx qu’il est « héritier de la religion ». Une eschatologie sécularisée est toujours une eschatologie. Or pour Jonas il n’y a plus de promesse possible, Dieu ne viendra pas. D’aucune manière et sous aucune forme.( On voit que son rapport à la religion a évolué et qu’il a achevé son parcours critique.) On ne peut parier non plus sur un déroulement de l’histoire. Jonas ne voit plus dans l’avenir aucun déroulement transcendant ou immanent. Et les possibles reprennent leur vraie place de possibles. La métaphysique doit changer de nature ou du moins radicalement ses objets habituels.

« Une eschatologie sécularisée du nouvel Adam doit remplacer par des causes intramondaines l’intervention divine miraculeuse qui y provoque la transformation et ces causes sont à créer par des conditions externes de la vie humaine, par la collectivisation de la production. » p.331 (303) *Souvenirs.* Economie et science doivent s’épauler dans des sociétés responsables**.** C’est pourquoi, il propose un « tractatus technologico-ethicus », référence spinoziste (Ibid p.18) sauf qu’il remplace le théologique par le technologique et le politique par l’éthique ! Il faut parler de l’avenir par démonstrations. Ce qu’il modernise est que la démonstration n’est pas pure nécessité mathématique mais intègre les probabilités.

La question qui rend ces pages encore actuelles est celle de ce temps ouvert qui est sans avoir été. Le plus évanescent ? et pourtant beaucoup plus réel pour Jonas que le passé. Le passé c’est fait, le présent doit tenir compte du futur et des risques.

Cependant Jonas retient la fonction psychique inspirée de Bloch : notre esprit doit poser une représentation pour avancer. La conscience pose l’avenir et ce faisant elle est conscience de… L’enseignement de Husserl est toujours la base. Alors, selon Jonas il faut chercher les représentations utiles aux décisions du présent. Comme nous sommes hors de l’alternative vrai/faux, les images de l’avenir essentiellement imprévisible, doivent devenir des instruments. Pour Jonas il faut développer alors les dystopies, qu’il appelle « contre-utopies ». Développer les dystopies volontairement : c’est ce qu’il appelle « l’heuristique de la peur ». *PR* p65

Il s’agit d’un pilier de la responsabilité : envisager le pire pour l’éviter

*(→ETH DU FUTUR : p77 poser une futurologie. Science de l’avenir. p77 Se diviserait en 2 branches : « l’image idéale » ou l’utopie/ l’avertissement.)*

Ainsi la peur issue de la contemplation des possibles (calculs des probables) engendrerait la lutte pour que se produise le contraire (possibles) et ainsi le pire n’est jamais sûr. « Consulter nos craintes préalablement à nos désirs afin de déterminer ce qui nous tient réellement à cœur ». p67 «  davantage prêter oreille aux prophéties de malheur p73.

**//cette conception a engendré le principe de précaution dont la mise en place a été si difficile en France (car il inverse la logique du risque économique, introduit la science et l’incertitude dans les décisions présentes).**

Et pour que la peur engage la lutte il faut y croire. L’utopie s’est inversée. Croyez dans vos pires cauchemars.

**//Cette conception a engendré en Ethique environnementale, le «catastrophisme » par exemple de JP Dupuy. Et aussi peut-être la théorie de l’effondrement social global de Servigne en France par exemple. (Se pensent différents car Dupuy reproche à Servigne d’y croire en quelque sorte alors que lui a théorisé la peur comme instrument (« éclairé ») mais y croire est bien le but de l’heuristique de la peur !**

On trouvait à Jonas des airs de communisme, on trouve à Jonas aujourd’hui des airs de fascisme : un état qui impose.Jonas s’en prend à l’aveuglement et la tergiversation.

**//qui sont aussi objet de l’éthique environnementale (Isabelle Stengers) : objets si difficiles à expliquer.**

Il pointe essentiellement encore une question temporelle, le problème du temps court qui habite la conscience du quotidien, la vue courte des préoccupations locales et de la logique politique démocratique : quatre ans, cinq ans… Il s’interroge devant le décalage entre les profils politiques et les questions véritables : « c’est pour les grands enjeux qu’on a élu ceux qui se prennent pour des Grands. » Responsabilité démesurée pour eux ? p. 57

**Peut-être alors l’avantage d’un pouvoir fort est qu’il peut imposer les mesures « qu’exige l’avenir menaçant ». Il précise (p. 280) :** **« Le véritable problème est le suivant : si, comme nous le pensons, seule une élite peut éthiquement et intellectuellement assumer la responsabilité pour l’avenir (…), comment une telle élite est-elle produite et comment est-elle dotée du pouvoir de l’exercer ? » Mais il ne donne pas totalement de réponse.**

Le fascisme, la violence d’Etat etc ! ne sont pas proposés par Jonas, ils seront la conséquence de la dictature actuelle de l’aveuglement quand l’urgence dictera la politique. Ces figures politiques semblent incompatibles avec l’idée même de responsabilité. La responsabilité individuelle doit continuer d’exister comme socle de toute responsabilité même si la dimension politique est la plus adéquate à la dimension des problèmes.  La collaboration même difficile entre science et politique se construit peu à peu depuis le principe de précaution et comme on le voit avec la crise du Covid, les deux font front dans une incertitude étudiée. **(//rapports difficiles. Voir Politiques de la nature. B. Latour)** Enfin la violence légitime qu’on pourrait imaginer est très loin des réflexions de Jonas défenseur de la vie et initiateur de la philosophie de l’appel des choses fragiles !

**Conclusion :** Jonas marque la venue d’une époque nouvelle des sociétés et de la réflexion affirmant qu’il est devenu plus dangereux de préparer un avenir radieux que d’essayer d’éviter la catastrophe. Les démocraties foncièrement à court terme sauront-elles relever le défi ? Les démocraties foncièrement autonomes sauront-elles défendre des causes internationales, planétaires ?

La réponse de Jonas est essentiellement éthique, reconnaître que la fin de l’humanité, ou simplement la détérioration des conditions de vie et de bonheur des générations futures ne peut être l’objet de la volonté. *« Un héritage dégradé dégradera en même temps les héritiers ».* Et fondamentalement, la réflexion onto-éthique nous pousse à reconnaître que la destruction est la part sombre de notre puissance et qu’il faut la penser et la mesurer au plus vite. La préservation du « semblable » peut être un modèle pour retenir notre bras prométhéen.

|  |
| --- |
| **TEXTES :** |

P ; 50 51 sur technique et futur (transhumanisme)= …p56. (mort 52 sq. contrôle du comportement p.54 55 56)Le pouvoir démiurgique de changer ce qu’on a cru être des fdmentax de notre condition : faiblesse du roseau, finitude, libre arbitre et la plus importante la mortalité1

P 85 pari et humanité ?

Texte Jonas / bergson : biocentrisme ? p146/ 147

Texte apocalypse nature p 270 ?

TEMPS : P.412.413

FIN. ! Frémissement (Zittern) Frémir !

Texte politique Etat idéal ou Le meilleur Etat possible (p.328 sq) ou le meilleur des Etats possibles (nuance sur la recherche de l’avenir)

|  |
| --- |
| **3° partie du propos : Autour du Texte de Ethique du Futur P84/85 . *in Sur le fondement ontologique d’une éthique du futur.*** |

Lecture suivie ? 2° conférence publiée sous ce titre. Conférence d’octobre 1985.

Texte abordable si encadré. Touche actualité, permet de penser à la fois l’angoisse et la responsabilité. Responsabilité gage d’un futur pas trop noir justement. Voir dans la responsabilité une joie quand elle est tournée vers le bien.

On y trouve tous les thèmes abordés mais assez simple et clair.

**La problématique** : la puissance **technique** nouvelle appelle une éthique nouvelle : « l’autorégulation de notre pouvoir déchaîné ».

L’appel à une « futurologie » **science** complexe des causes et des effets et des conséquences des actions. L’affirmation de l’engagement moral inhérent à notre **liberté**. L’exigence d’une justification ontologique du **devoir** : fondé sur l’Etre de l’homme libre, la valeur des êtres fragiles et la valeur de l’être en général. Fondement de l’Ethique qui existerait donc en dehors de l’existence de Dieu. Donc éloge du rôle de la métaphysique dans la conduite des humains. Et le devoir tiré de l’Etre. De longues pages métaphysiques justement sur la valeur de l’espèce humaine elle-même : finalement doit-elle perdurer ? Sur notre responsabilité et la responsabilité de perpétuer la responsabilité dans le monde (appel propre de l’Etre humain) (L’obligation morale d’exister pour l’espèce qui ne décide pas mécaniquement par ailleurs de l’obligation morale de vivre à tout prix pour l’individu.)

Enfin le devoir tiré de l’Etre permet de se passer du fondement en **Dieu** (se libérer de Dieu est aussi la possibilité de le choisir). Termine par l’affirmation d’une nouvelle **FOI (vocabulaire religieux** qu’il vient de vider de sa substance religieuse traditionnelle) : l’amour pour « ce prodige qu’est la création terrestre dont fait partie notre existence d’hommes et devant laquelle la piété humaine s’incline même sans « fondement ». Ici aussi, la foi peut donc précéder et la raison suivre. »p125 Ce en quoi il s’inscrit bien dans ce courant de la philosophie environnementale. Et il termine par la foi en la raison : **devoir** d’explication et de justification du philosophe (que cela change quelque chose ou pas de façon sûre, à l’action)

Texte ETH du Futur P 85 page classique de l’Ethique environnementale.

Bibliographie :

* *La Religion gnostique* : *Le Message du Dieu étranger et les débuts du christianisme*, traduit de l'anglais par Louis Evrard, Flammarion, 1978
* ***Le Phénomène de la vie, vers une biologie philosophique***, 1966, De Boeck ; trad. Danielle Lories, 2001
* ***Pour une éthique du futur*, 1990**
* *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée De Brouwer, coll. « Midrash », 2000
* *Puissance ou impuissance de la subjectivité.2000*
* *Entre le néant et l'éternité.*
* *Nature et responsabilité.*
* *Évolution et liberté*, traduit de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Rivages, coll. « Petite bibliothèque », 2005
* ***Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, 1979 ; trad. française éd. du Cerf, 1990**
* *Le Concept de Dieu après Auschwitz*,1984; traduit de l'allemand par Philippe Ivernel, suivi d'un essai de Catherine Chalier, Payot & Rivages, 1994.
* *Le Droit de mourir.1996*
* ***Souvenirs*** : d'après des entretiens avec Rachel Salamander, traduit de l'allemand par Sabine Cornille, Philippe Ivernel, avant-propos de Lore Jonas, postface et notes Christian Wiese, Paris, Rivages, 2005
* *L'Art médical et la responsabilité humaine*, traduit, présenté et annoté par Eric Pommier, préfacé par Emmanuel Hirsch, Paris, Cerf, 2012
* *Essais philosophiques : du credo ancien à l’homme technologique*, Paris, Vrin, 444 p. ; trad. de l’anglais vers le français par Hans Jonas, 1974, Philosophical Essays, From Ancient Creed to Technological Man, University of Chicago Press, coll. « Midway reprint », 349 p., Bazin D. et Depré O. (dir. scientifiques), 2013
* *« La liberté par l’image*. Homo Pictor et la différence de l’Homme », trad. Emmanuel Alloa, Penser l'image II. Anthropologies du visuel, Les presses du réel, 2015, 57-76